

Hilaire fut, au milieu du 4^e siècle, le premier évêque de Poitiers (vers 350-367 ou 368) connu avec certitude. Il est l'un des grands auteurs chrétiens. Exilé pour avoir défendu la foi trinitaire dans une Gaule acquise à l'hérésie arienne (qui niait la divinité du Christ), il rédige son ouvrage le plus connu, *De Trinitate* (De la Trinité), et revient d'Orient pour finir ses jours à Poitiers. Patron du diocèse de Poitiers. Docteur de l'Église en 1851.

Deux autres vitraux ont été réalisés par Henri Gesta, de Toulouse, en 1924 : le Cœur immaculée de Marie dans la baie de la façade ; Notre-Dame de Lourdes dans la chapelle de droite : « Je suis l'Immaculée conception » dans le nimbe (affirmation de Marie à Bernadette en 1858), vitrail offert par les enfants de la paroisse.

Les deux vitraux de la nef ne sont pas historiés.

Mobilier

Une statue de la Vierge, couronnée, portant l'Enfant, couronné, est au mur sud de la chapelle de droite, dans un encadrement de pilastres cannelés, avec frise de feuilles en dessous, entablement et médaillon d'une femme (Marie sans doute) au-dessus.

Au mur nord de la chapelle de gauche une Radegonde (du modèle de la statue au tombeau de la sainte à Poitiers) préside, alors qu'on attendrait plutôt une Sainte Catherine, représentée à gauche (moulage sur bois) s'appuyant sur la roue à pointes, instrument de son supplice.

Au milieu du mur sud de la nef un Saint Blaise, évêque arménien, martyrisé au début du 4^e siècle, est représenté avec un bœuf. C'est un des patrons des laboureurs. Cette statue vient de l'atelier Vidiani-Pierredon, rue Baugier à Niort.

Les autres statues représentent des dévotions plus communes : l'Archange Michel, Jeanne d'Arc, Antoine de Padoue, Notre-Dame de Lourdes au mur nord de la nef ; Thérèse de l'Enfant Jésus au mur sud ; Joseph et l'Enfant dans les chapelles nord et

sud ; le Sacré-Cœur dans la chapelle sud.

Contre le mur du chevet, un grand Crucifix et une bannière avec une représentation de Notre-Dame et l'inscription : « O Marie conçue sans péché, priez pour nous qui avons recours à vous ».

L'ambon en bois est fait avec des panneaux de l'ancienne chaire. Une stalle se trouve contre le mur est. Le siège du célébrant dans le chœur ainsi que deux chaises et deux prie-Dieu dans la chapelle de gauche portent le chrisme (lettres grecques XP abrégant le mot Christ).

Le chemin de croix polychrome (1922) est encadré de rectangles surmontés d'accolades.

Les fonts baptismaux dans le chœur ont une cuve octogonale.

L'une des deux cloches « Radegonde » a été bénie en 1880, l'autre « Marie Thérèse » l'a été en 1923.



Une église toute simple, reflète d'une longue histoire de foi.

© PARVIS - 2009

Réalisation : atelier HISTOIRE ET FOI
Centre théologique de Poitiers

www.poitiers.catholique.fr/parvis



Scillé
(Deux-Sèvres)

L'église
Saint-Hilaire



« Tu édifieras ici un autel pour le Seigneur ton Dieu ».

Deutéronome 27, 5

Un peu d'histoire

Scillé a été habité d'ancienneté, comme en témoignent les sarcophages mérovingiens découverts à l'entour.

La paroisse est dite sous le patronage de Notre-Dame en 1317, mais le patronage est passé par la suite à saint Hilaire. L'abbaye de Bourgueil (Indre-et-Loire, jadis dans le diocèse d'Angers), fondée à la fin du 10e siècle, y aura un prieuré qui sera accolé au côté nord de l'église et dont les jardins occuperont l'est et le sud de l'église. Un dessin de 1859 montre que le prieuré empiétait sur le tiers de la façade et avait contre le mur nord de l'église un long balet (auvent) partant de la chapelle Sainte-Catherine, avec poteaux de bois et piliers de pierre supportant une charpente.

Jusqu'à la Révolution, la cure était à la nomination de l'abbé de Bourgueil.

Après la Révolution, Scillé, aura un curé « dissident » (refusant le Concordat de 1801) qui mourra en 1826. Le culte catholique y fut rétabli en 1817 ou 1818 par les curés des paroisses voisines. Le 29 juin 1825 une ordonnance royale a distraint le territoire de Scillé de celui de la succursale du Busseau (ancien prieuré-cure dépendant de Bourgueil comme Scillé) et l'a érigé en succursale. Il y aura un prêtre à demeure à partir de 1840.

Des reprises dans la construction

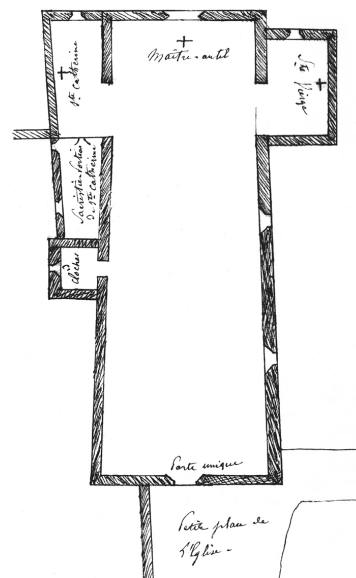
De la première église il reste la base du clocher, sur son flanc nord, avec sa voûte en pierre du pays. La porte qui donne accès au milieu de la nef, au nord, en accolade, peut dater du 15e siècle. Au mur est, des départs de voûte, et les grands arcs ouvrant sur les chapelles latérales nord et sud, correspondent à un état ancien. Lors de la réfection du clocher en 1994 on a trouvé des restes romans qui ont été placés au revers du mur ouest, de chaque côté de l'entrée.

Après la guerre de Cent Ans et après les guerres de Religion (l'église fut en grande partie détruite par les protestants du seigneur de Puy-Chenin), l'abside en hémicycle de l'ancienne église est remplacée par un chevet droit avec une grande baie gothique, et la charpente est refaite.

Au début du 20e siècle on installe un plafond en plâtre. Des travaux importants ont lieu à la fin du siècle. En 1994, le clocher qui menaçait ruine est rasé au niveau du toit de l'église et reconstruit à l'identique. En 1996 le vieux plafond de plâtre est enlevé, laissant heureusement place à une charpente apparente en châtaignier. La toiture est refaite. L'extérieur est rénové en 1995, l'intérieur en 1999.

Un plan qui reflète une histoire

La façade occidentale est occupée pour un tiers par une maison (c'est l'emprise de l'ancien prieuré).



La porte en plein cintre, entre deux contreforts, est surmontée d'une petite baie et d'une croix au pignon.

La nef, inégale, plus large à l'ouest qu'à l'est, n'est éclairée que par deux baies du mur sud.

Le chœur à chevet plat est flanqué de deux chapelles

latérales inégales, plus étroite et plus longue à gauche (chapelle Sainte-Catherine), plus large et moins longue à droite (chapelle de la Vierge).

Mais il y a finalement une toute simple continuité de la nef, avec sa double rangée de bancs, au chœur, avec l'autel et la grande baie du chevet, car les chapelles latérales, adjonctions au plan initial, n'altèrent en rien cette continuité.



L'autel

Un autel en bois a été disposé entre les chapelles latérales pour permettre les célébrations face au peuple, telles que le concile de Vatican II (1962-1965), reprenant la tradition du premier millénaire, les a autorisées pour une meilleure participation des fidèles. Un crucifix est sur le devant de l'autel.

Le tabernacle, à deux colonnes torsadées, est dans la chapelle de gauche. Sa porte est décorée d'un calice et d'une hostie sur laquelle est inscrite l'abréviation du nom de Jésus (*Jhesus*), IHS. Des rayons qui partent de l'hostie et du calice soulignent le mystère de l'eucharistie.

Vitraux

Dans les deux baies du grand vitrail du chevet sont représentés un Saint Hilaire, le grand évêque du diocèse de Poitiers du 4e siècle, et une Sainte Catherine d'Alexandrie, vierge martyre, avec la roue de son supplice, à qui est dédiée la chapelle de gauche. Au-dessus en médaillon, se trouve une représentation de Dieu le Père.

